

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance active de Marie Moret](#)[Collection Moret_Registre de copies de lettres envoyées_FAM](#)[1999-09-53](#)[Item](#)[Marie Moret à Flore Moret, 9 février 1893](#)

Marie Moret à Flore Moret, 9 février 1893

Auteur·e : Moret, Marie (1840-1908)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les relations du document

Collection Correspondant.e.s

[Dallet, Marie-Jeanne \(1872-1941\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Dallet, Émilie \(1843-1920\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Doyen, Pierre-Alphonse \(1837-1895\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Fabre, Auguste \(1839-1922\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Laporte, Marcel](#) est cité(e) dans cette lettre

[Lefèvre, Sylvain](#) est cité(e) dans cette lettre

[Moret, Flore \(1840-\)](#) est destinataire de cette lettre

[Roger et Laporte](#) est cité(e) dans cette lettre

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Informations sur l'édition numérique

ÉditeurÉquipe du projet FamiliLettres (Famelistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

DroitsFamelistère de Guise et Bibliothèque centrale du CNAM ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Présentation

Auteur·e[Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Date de rédaction[9 février 1893](#)

Lieu de rédaction14, rue Bourdaloue, Nîmes (Gard)

Destinataire[Moret, Flore \(1840-\)](#)

Lieu de destinationGuise (Aisne) - Famelistère

Description

Résumé

Explique palier son absence de correspondance avec Flore Moret par les lettres régulières de Marie-Jeanne et Émilie Dallet. Sur l'absence d'humidité du climat de Nîmes, favorable à la santé de la famille Moret-Dallet, et le beau temps leur permettant de sortir tous les jours. Sur l'hiver exceptionnellement rigoureux connu par les Nîmois, dont Marie Moret se moque, et qui a ravagé la végétation. Marie Moret « infiniment mieux qu'à Guise pour le travail, pour la vie intellectuelle - à cause de la présence de M. Fabre ». Remercie Flore Moret d'avoir remis 13 F à Élise Pré et de s'être arrangée avec Doyen. Demande des nouvelles de différentes personnes de Guise : le père de Sylvain Lefèvre ; Marcel Laporte ; les affaires industrielles. Sur les étrennes du facteur de Guise : prie Flore Moret de ne pas donner les 3 F car elle l'a demandé à Doyen.

Notes

Le lieu de destination de la lettre n'est pas indiqué et ne figure pas dans l'index, mais il est probable que Flore Moret réside alors au Familistère de Guise.

Mots-clés

[Agriculture](#), [Amitié](#), [Économie domestique](#), [Finances personnelles](#), [Météorologie](#)

Personnes citées

- [Dallet, Émilie \(1843-1920\)](#)
- [Dallet, Marie-Jeanne \(1872-1941\)](#)
- [Doyen, Pierre-Alphonse \(1837-1895\)](#)
- [Fabre, Auguste \(1839-1922\)](#)
- [Laporte, Marcel](#)
- [Lefèvre, Sylvain](#)
- [Lefèvre \[monsieur\]](#)
- [Roger et Laporte](#)

Œuvres citées [Le Devoir, Guise, 1878-1906](#).

Lieux cités [Guise \(Aisne\)](#)

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 21/12/2021

Dernière modification le 26/04/2023

Vannes 7 Janvier 73

Ma chère Stone,

Emilie ou Jeanne vous écrivent avec toute la tendresse et tout le charme qu'elles savent y mettre. j'ai pensé que vous auriez de nos nouvelles complètes et que je ne pourrais que répéter ce qu'elles vous feraient de ma part. C'est pour quoi depuis notre arrivée ici je ne vous ai pas écrit.

Emilie nous a tenu au courant de la température que nous avons eue. Le trait notable, infiniment précieux au point de vue de la santé, est l'absence d'humidité. Cela est parfait pour ceux qui sont atteints d'humatisme.

A peine se traîs lair ou très lair le temps menace - il pleut qu'il est remis au beau tout de suite. Aussi tous les jours (excepté un seul jusqu'ici) nous avons sorti. L'hiver a été bien facile pour nous comme nous voyez, cependant les gens disent que la saison a été terrible. Je ne pourrais m'empêcher

Je mène en attendant les conversations
 Je mes imprimeurs Messieurs Roger -
 Laporte chez qui y'allais pour le
 D'écrit. L'un d'eux n'avait plus de
 le m'écrit dehors. Il disait qu'il n'avait
 pas vu depuis 20 ans, un froid pareil.
 L'autre était constamment enroulé.

Enfin il y a eu des ravages dans
 la végétation, ce qui prouve que
 réellement, l'hiver a été exceptionnel-
 lement rigoureux pour la région.
 En bien j'étais ^{très} à l'aise. Il me
 manque que d'avoir des chambres un
 peu mieux classées ce que nous aurons
 pour l'an prochain... si Dieu
 nous prête vie et si les choses s'arran-
 gent pour nous faciliter la
 reprise de la vie ici. Personnellement,
 je m'y trouve infiniment mieux
 qu'à Guise pour le travail pour la
 vie intellectuelle - à cause de la pré-
 sence de M. Sabre qui comprend les
 questions sociales comme les com-
 prend M. Gœin.

Dans tout cela, ma chère Marie, je ne
vous parle que de nous. J'aurais dû au
moins commencer par vous remercier
d'avoir, peu après notre départ, m'avez
rennis treize francs à Elise pour
moi.

Doyen, touchant pour mon
compte des abonnements au journal,
a en mains une somme assez forte
sur laquelle je lui aurais été dit de
regulariser les treize francs, si je
n'aurais pensé que vous aimiez mieux
que nous arrangions cela ensemble
à notre première entrevue.

Il ne nous arrive pas beaucoup
de nouvelles de Suisse.

Je me demande si le cousin
Lefèvre (le père de Sylvain) vit tou-
jours ?

On nous a dit qu'on n'avait
plus entendu parler de Marcel Lefèvre.

À l'usine, je ne sais pas (com-
prenez) d'une façon certaine

pour les affaires ; Doyen me dit
 seulement qu'il n'y a rien de
 très bon depuis les nouvelles
 conditions de rémises.

Emilie comme vous hier, ma chère
 Stora et dans sa lettre, elle vous
 demande de donner de ma part
 trois francs au facteur. Elle a eu
 tout de suite l'idée de la sans m'en
 parler et j'ai donné l'ordre à
 Doyen pour qu'il règle la chose.
 Donc si vous n'avez pas encore
 donné les trois francs quand
 vous recevrez cette lettre, ne les
 donnez pas du tout. Et gardan-
 nez je vous en prie le petit ennui
 que nous aurons pu vous avoir
 cause inutilement à ce sujet, et bien
 involontairement.

Comme on m'attend pour la prome-
 nade il me faut donc fermer
 cette lettre. Au revoir ; bien chère
 Stora recevez les meilleures tendresses
 de toute la famille. Votre dévouée sœur
 Marie Jacin